

BLACK GOUDA

Boris Crack



J'ai besoin d'une fille avec un gros cerveau, une vivante. Je ne suis pas cuit. Je peux encore sentir ma présence dans ce pays. Mais mon cerveau est solide. Le travailleur est le dieu du travail. Le travailleur est un dieu qui travaille. Le travailleur a des bras et il le fait savoir. Il téléphone et dit qu'une main au bout d'un bras tient ce téléphone. Le travailleur a des jambes et il le dit avec ses jambes. Le travailleur dit aussi qui il est avec son sexe. Le travailleur ouvre sa chemise et montre sur son torse le travail du temps et le travail du travail. Le travailleur travaille avec le travail. Le travail et le travailleur travaillent ensemble. Le travail le travailleur le travaille. Le travail du travailleur est le travail du travail. Le travail est parlé. Le travailleur et le travail parlent ensemble. Le travailleur et le travail mangent déjeunent. Le travail du travailleur est digestif. Le travail travaille avec le travailleur dans ce sens.

J'ai besoin d'une fille avec un gros cerveau, une vivante. Je ne suis pas cuit. Je peux encore sentir ma présence dans ce pays. Mais mon cerveau est solide. La première fois que je me suis inscrit à l'agence nationale pour l'emploi, une conseillère a voulu me montrer comment utiliser le site internet. Elle a entré quelques critères au hasard comme CDD ou qualification. La première annonce qui est apparue, je ne mens pas, la première annonce, c'était « Dresseur de Dromadaire dans une ferme exotique dans le Sud de la France. »

J'ai été dans le Sud de la France. J'ai habité six mois à Marseille. Je me promenais sur la Cannebière. Un garçon a vu que j'avais la braguette ouverte. Il a dit à sa mère « Look Mummy! It's Frankenstein! ». Il a enfoncé son sucre d'orge dans ma braguette. Après quoi il a dit avec un drôle d'accent « Look Mummy! I'm feeding Frankenstein! »

La Cannebière sentait la châtaigne et la menthe. C'était Noël 2005. Mon cerveau était solide. Je suis rentré chez moi. J'ai regardé le sapin de Noël. J'avais accroché un petit bonhomme japonais qui tenait une guitare. Il avait l'air triste. Il regardait dans le vague. Il m'a dit « Tu peux te tromper de porte. Personne n'est coupable de quoi que ce soit où que ce soit. » Il m'a dit « Tu peux aller dans les wc des femmes au lieu d'aller dans les wc des hommes. » « Tu peux aller dans la cuisine d'un restaurant et dire de toute façon ne vous inquiétez pas, les chirurgiens ont détourné mon intestin pour le faire ressortir sous mon aisselle, faites-moi bouffer toute la merde que vous voulez, on n'y verra rien, on dira que je suis en sueur. » Il m'a dit « Tu peux aller dans une pharmacie et demander un calendrier de l'avent dans lequel jour après jour tu ouvrirais une fenêtre et découvrirais une tête réduite de Jivaro, le 25 tu ouvrirais et tu découvrirais la tienne. »

J'ai suivi un cours d'espagnol à l'université. C'était le 5 décembre. A côté de moi, une fille fredonnait une chanson de Jane Birkin. Un garçon qui avait les dents pointues arrivait à faire bouger ses oreilles. Il pouvait même les faire claquer en rythme contre son crâne pendant que son copain jouait la Cucaracha à la guitare.

Je suis allé dans le Nord des Etats-Unis. Il y avait des maisons vides et des sectes dans lesquelles les membres cuisaient des petits paniers d'argile au four. C'était Noël 2006. J'allais dans les bars. Il y avait une fille les yeux peints comme aveugles. Un homme barbu disait : « les laisser me lécher sur le sol après avoir bu un café qui a un goût exotique. » Les vitamines les faisaient aboyer. Ils m'emmenaient dans leurs fêtes, je suivais les filles comme les blattes de mon appartement à Marseille auxquelles j'avais appris à nager. Quelqu'un disait : « Ça si j'existe! Je ne suis pas un monstre! De là à comprendre ce qui dans la rue est responsable du désordre des hommes. Rien que comprendre que quelques-uns préfèrent être baisés plutôt que les auteurs de la grande industrie. » Les filles deviennent féroce, ont l'air de

bonzaïs coupés aux aisselles et aux jambes, appel à voter pour l'abolition de l'abolition. La caissière qui me prend pour un astronaute ou pour l'inventeur du cigare. Dans chaque visage je regardais des films fendus. J'entendais des bandes à l'intérieur. Les jeunes femmes et les jeunes hommes tenus pour réels alors qu'ils sont une tige qui apaise sa soif. Tenus pour réels dans le plan de l'espace et qui rencontreront d'autres tiges, des tiges des anus des intestins. Les filles arrêtent la voiture. Elles vont dans la forêt pour embrasser et pisser. « M'aimer a fini par le rendre stérile », me dit quelqu'un dans la voiture, « La banlieue, les mouettes, avec le vide de mes premiers vides. » « Ils nous craignent, les sentiment trouvent un élan facile dans la langue et la musique. » « Les miens me brisent les reins alors nous passons commande au dieu pourri. » « THE dieu. Caché dans les coins les intestins. » Quelqu'un d'autre dit « J'ai bien gagné ma vie ».

Ils m'ont emmené dans une maison vide au Nord de la Californie. Nous avons roulé quinze heures. Nous sommes arrivés au bord de l'Océan Pacifique. La maison était au-dessus de la falaise. Dans un coin, il y avait des paniers en argile avec des petites figurines à l'intérieur comme des santons. Au milieu de la maison, il y avait la reproduction grandeur nature d'une bite de diplodocus. Ils me l'ont fait toucher. Nous avons fait du feu et bu des bières. Ils m'ont donné une petite figurine. Elle ressemblait beaucoup au bonhomme japonais que j'avais accroché à mon sapin de Noël. Chacun avait sa figurine, toutes les personnes qu'ils ramenaient dans la maison avaient leur figurine, et chaque figurine avait sa chanson. Il fallut que j'en trouve une. Il n'y avait qu'une chanson qu'ils chantaient tous ensemble en mangeant une espèce de pâte noire qu'ils avaient cuite sur un réchaud à partir de noix sauvages et de sucre.

« Si tu n'aimes pas l'intelligence
Si tu n'aimes pas mettre la main dans la chatte ou la panse
du monstre à trois têtes qui s'appelle moi-toi-lui
et dire je suis arrivé là où le brouillard te dit Fuck

J'ai cuisiné ça pour toi hier soir
Tu as besoin d'un morceau de gouda noir

Si tu préfères aller dans une secte
Si le sang qui passe dans ton sexe est rempli de pigments
chauds
Si tu veux être nu avec une fille dans la forêt

J'ai cuisiné ça pour toi hier soir
Tu as besoin d'un morceau de gouda noir

Si tu as été écrasé par le froid et la dureté des culs secs
Si tu veux arrêter de boire et de fumer et te branler comme
un chien
Si tu veux nourrir la main qui nourrit la main qui nourrit la
main

J'ai cuisiné ça pour toi hier soir
Tu as besoin d'un morceau de gouda noir »

Après il a fallu que je chante la chanson que j'avais choisie pour
ma figurine. J'ai pris le santon dans ma main. Mon cerveau était
solide. J'ai essayé de me rappeler les sons qui sortaient de la
bouche du chanteur Kazuki Tomokawa. J'ai entendu le vent qui
ramenait une vague contre la falaise.

« Matako'om rapèto shito ayé'ou
Sikacé va kacéva sitayi va
Radun 'a kita 'acé nangun i nanou
Anou conga KA IIII! Té kudun tchaka

Como éba koto sha-ka! con atcé niéba
Omaé oudaaai ké toubéu tsui
Tsoooo nésé témou nia ato yéu
To niéo métsé téu *MIA A TAAAA!!*

Tsa 'iéngo nimi séka tchi kada kéva
Na mmmm so moyi basu naga météta
Si noniu o'ococo shika'é téka
Si noniu **O!CO!CO! SHIKA 'é TéKA!!** »



Assis au comptoir du Redwood
J'étais le papa d'un bébé,
d'un gros bébé, que je ne reconnaissais pas,
que je ne pouvais pas reconnaître,
moi je n'étais pas né, pas encore,
j'appartenais tout entier à un état primitif,
fait de coup de pierre, de barrique,
de soude, de caca, de silence.

Je suis adopté et kidnappé.
J'ai été adopté et kidnappé.
Plus d'une fois, tous les soirs.

A deux heures, je buvais déjà.
Je disais, je suis le papa de tous les bébés,
les bébés froids, les bébé chauds,
les bébés qui ressemblent à leur maman,
les bébés qui ne ressemblent à rien,
ceux qui ne vivront pas trois jours,
ceux qui vivront une vie facile,
ceux qui ressembleront à tous les autres,
et les esprits, et les bébés fascistes.

Je me souviens d'un endroit petit
et c'était sans doute ma tête
ou sans doute mon cœur
J'étais en prison et j'étais heureux
parce que je n'étais pas en prison

je dormais sur un matelas gonflable
et j'étais heureux parce que je ne dormais pas

j'étais à l'école et j'étais heureux parce que j'étais sans esprit
j'étais à l'étude et j'étais heureux parce que j'étais sans loi
il fut un temps où je n'allais pas aux toilettes
avec toute la hargne du beffroi
et j'étais heureux parce que j'étais loin de la France

J'ai marché jusqu'au Redwood.
Un dieu à tête de porc m'a suivi, il était plus rapide que moi.
Il était géant, grandiose, il était merveilleux, incroyable,
il était parfait, immortel, souriant,
il voulait que nous buvions encore.

L'image du bateau dont il tenait la barre
passait sur les vitrines,
découpait la viande des sandwicheries
de ses mâts pointus, raclait dans les restes,
l'aluminium, sa coque écrasant les paroles
qui ressortaient après le menu.

Il disait « Vous aimez l'Histoire ? Vous aimez les Morts ?
Vous aimerez la France ! Vous aimez l'Histoire ?
Vous aimez les Morts ? Vous aimerez la France !
Vous aimez les adolescentes en ballerines qui ont tellement
mangé de petits suisses pendant leur enfance
que quand elles vous sucent votre queue sent
le lait fermenté pendant plusieurs jours ? Vous aimerez la France !
Vous aimez la corruption, l'infantilisation, l'immaturation ?
Vous aimez être l'esclave d'une idée fixe ?
Vous aimez penser que vous aurez bientôt votre rédemption
en travaillant pour l'Etat ? Vous aimerez la France ! »

J'écoutais le dieu à tête de porc, je buvais des bières,
je n'écrivais aucun poème, François Léotard, ministre de la
Défense
était convoqué devant le juge pour une affaire de pots de vin,
il arriva avec ses avocats, il s'assit en tournant le dos au juge,
il ouvrit un livre de Saint-John Perse, ses avocats parlèrent avec
le juge
mais lui ne dit pas un mot.

Le dieu à tête de porc disait : « Je vais commander une braguette
géante
et je vais la zipper sur la ville. Je vais commander une braguette
géante
et je vais la zipper sur lui sur toi sur moi. *La vie suivante qu'on
espère
mieux roulée et qui le sera moins.* »

J'ai tiré un coup sur la cigarette du dieu à tête de porc en disant
Je ne vends pas de cigarettes. Je ne vends pas d'arachides.
Je ne vends pas de billets pour le match de ce soir.
Si vous me voyez dormir sur votre gazon n'appelez pas la
police.
Je rêve seulement de girafes, comme vos enfants.
Seulement au sujet de girafes.
Ils ont tous de l'amour pour la girafe. Ils aiment la girafe.

Ma girafe n'a pas assez d'appétit pour manger vos jardins.
La nuit sur le port les mâts s'élèvent comme des lasers.
Je suis laid et j'ai besoin d'une girafe.
Je ne suis pas assez sexy pour être une bête sur votre terre sainte.
Je n'ai pas assez d'appétit pour manger vos épouses.
J'aime les girafes comme vous, comme vous tous.
Vous avez tous de l'amour pour les girafes.

La nuit sur le port le vent crache sur les devises,
sur l'exposition d'anges et de seins.
Les anges montrent leurs nènès.
Un vendeur de diamant raccommode la chatte de sa femme au
milieu de la ville.
Sur la nouvelle place de l'arbre, il y a un arbre sur lequel
est déjà gravée l'image d'un porc qui féconde très innocemment
un ventre rempli de curry belge.

Je ne suis pas mort. Je ne suis pas vivant. Je suis né un mardi gras.
Pourquoi dans mes rêves je traverse la frontière avec une
perruque rose ?
Pourquoi j'ai des couilles des seins et des patates aquatiques
dans mes rêves ?
Pourquoi il y a un dauphin qui dit qu'il s'appelle Joe Dolphin
et que je suis un beau fils de pute ?
Pourquoi je suis comme ça ?
Ma tête est remplie de moquette.

Je ne veux pas une panthère, je veux une girafe.
Même si oui j'aime les panthères et leur substance,
ce que je veux vraiment c'est une girafe.
La girafe est chérie et je suis laid je bois du potage de vieux
cœurs.
La girafe est chérie et je suis laid je suis nu j'aboie.
Je suis plus seul qu'un sandwich alors j'ai besoin de quelque
chose.
Quelque chose qui mettrait du beurre dans mon cœur.

Je suis seul et j'ai besoin de ma girafe.
Mon sang est comme un lait de poule.
Et je peux sentir la nuit et la haine.
Girafes de chaque amour de chaque corps.
Ils aiment les girafes oui ils aiment les girafes



Un soir quelqu'un est entré dans ma chambre avec une pelle
Ce n'était pas dieu mais un maçon italien
Il a dit il fait aussi froid ici que dans une chapelle
Je vais construire autour de ta tête un sanctuaire pour les
boudins

J'ai marché dans la rue en touchant mon zizi
J'étais seul au milieu des nazis
Ils n'avaient pas d'âme ils n'avaient pas de couilles
J'étais triste comme un archéologue que la police fouille

Quelqu'un est entré dans ma chambre avec un fusil
Ce n'était pas dieu c'était un maçon vietnamien
Il a tiré dans ma tête et je suis tombé du lit
En gardant mon sexe dans la main

J'ai marché dans le coma en touchant mon zizi
J'étais seul au milieu des nazis
Dieu était rose, il ne me voyait pas
Il aimait les caniches et les sofas

Quelqu'un est entré dans ma chambre avec un bestseller
C'était mon ex-femme qui venait me voir à l'hôpital
Elle me dit tiens ça te fera passer le temps
Je n'étais pas un amateur j'étais plus sexy qu'Harry Potter
pourtant

Je n'aimais pas la poésie non plus j'aimais les aventures avec
des monstres
Je n'aimais pas la littérature catholique, j'aimais le fromage noir
haché
Quand sur la croix ça ne bande plus, on a l'impression d'être un
monstre

On a l'impression que c'est la pomme de terre qui nous a arraché

Quelqu'un est entré dans ma chambre avec une truie
C'était ma mère, elle l'avait trouvée en garand sa voiture dans
une ruelle

Elle m'a demandé ce que je voulais pour mon anniversaire
J'ai dit « je ne sais pas, un barbecue, des anchois, *les trois
mousquetaires*

Une carte de bus, une girafe en plastique, une chambre à l'hôtel
avec vue

J'accouche d'un pigeon : c'est le titre d'un film que je n'ai
jamais vu.

Une photo de Grand-père » « Grand-Père était un homme très
respecté », a dit ma Mère.

« Les serviettes hygiéniques, il se vantait de les prendre dans le
sac de la secrétaire

Et de les donner à quiconque passait vers lui », j'ai dit, ma mère
a allumé la télévision

Le ciel était bleu dehors, la cour de l'hôpital était vide, c'était
l'heure des informations

« Ce qui me fait peur, a dit quelqu'un, ce sont les changements
soudains

Une attaque cérébrale, un accident, les gens qui deviennent fous
tout d'un coup.

Je ne peux pas me faire à l'idée qu'on puisse passer du tout au tout
En un instant, comme ça, en empoignant son verre ou un bout
de pain. »

On voyait des machines, des policiers, des animaux à la télé
et un flux de paroles ininterrompu entrain dans la chambre

La vie doit être chère. Sinon ça ne vaut pas le coup d'exister.

« Henri Salvador est mort début Février », j'ai dit. « Le Dr
Laurenz, début Novembre »

A dit ma mère. « Qui est le Docteur Laurenz ? » « Ton Grand-Père l'a connu. »

« Il l'a connu à la fin de sa vie, à l'hôpital, ils avaient le cancer, ils parlaient de la pêche.

L'hôpital était en train d'être entièrement repeint, le Dr Laurenz est sorti tout nu

Dans le couloir et est allé frotter son sexe contre le mur dans la peinture fraîche

Il a dit 'De toute façon j'ai un pied dans la tombe,

Qui se soucie que j'aie le sexe dans la peinture ?' »

La télé est restée allumée après que ma mère soit partie

J'ai regardé un film intitulé « L'Homme-Tronc » qui se passait dans une scierie

C'était une comédie musicale à propos d'un homme-tronc

Il parle avec les arbres, un sapin lui promet une paire de jambe en bois s'il tue son patron

L'homme-tronc s'empare d'une hache et s'avance vers le patron qui lui tourne le dos

Un chanteur de Hip-Hop entre dans la scierie, il crie « Non ! Ne fais pas l'idiot ! »

Le patron se retourne et il voit l'homme-tronc avec la hache

Une bande de gamins jouent autour avec des allumettes, mettent le feu et se cachent

La scierie brûle, le chanteur de Hip-Hop arrive à sortir

l'homme-tronc du bâtiment

Le patron est écrasé par une poutre et meurt dans les flammes et le sang

Le chanteur de Hip-Hop ramène l'homme-tronc dans sa voiture

Ils s'arrêtent dans une station d'essence. L'homme-tronc ouvre la portière et jure

Boris CRACK, musicien électronique et artiste de *spoken word*, est connu pour ses performances incluant *Black Milou*, *Chroniques de Seattle*, *La Girafe...*, il collabore avec l'association *Poetrycity* qui organise les soirées Slam à Besançon (France) et produit l'émission de radio *Cardinal Seattle* sur Radio Grenouille à Marseille. Il a vécu et fait de nombreuses performances à Besançon et à Seattle. Les performances de Boris Crack sont simples : incluant une part de programmation musicale, elles sont surtout profération de textes avec le parti pris d'une certaine laideur originale et revivifiante. Boris Crack a enregistré avec le groupe Feral Children à Seattle *La Girafe* qui sort aux Etats-Unis sous le label *Sarathan*. Il a réalisé le court-métrage *Les Marches* produit par les productions Black Gouda. En collaboration étroite avec Boris Crack, les Productions Black Gouda soutiennent les littératures, les musiques et les vidéos, brutes ou légères, d'expression indépendante. Elles reprennent les codes et l'imaginaire des films de série B et Z pour refaire découvrir le plaisir du texte, de la musique et de la vidéo.

Contact : boriscrack@gmail.com - www.magirafe.blogspot.com

Bookleg réalisé à l'occasion de

Boris Crack fait l'amour à la Girafe au Bar de l'U
le 29 Mai 2008 à Besançon (*Merci au Bar de l'U, au professeur Marc et à sa jeune élève*)

Collection dirigée par - Collana diretta da **Dante Bertoni**

Quelques titres déjà parus en Bookleg – Titoli già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato/Cœur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente . **Solo de Amor** Alejandro Jodorowsky . **Démocratie Totalitaire** Lawrence Ferlinghetti . **100 bonnes raisons de "faire" de la poésie** J.-S. Gallaire & P. Krebs . **Vers les cieux qui n'existent pas** Marianne Costa . **Que tu sois** Evrahim Baran . **Philtre** Martin Bakero . **Poudre d'ange** Adanowsky . **Encyclique des nuages caraïbes** Anatole Atlas . **Passer le temps ou lui casser la gueule** Serge Noël . **Mémoires d'un cendrier sale** Kenan Görgün . **Cantique des hauteurs** Rodolphe Massé . **Brooklyn : Sketches** Thierry Clermont . **Amen** Damien Spleeters . **Incantations barbares** ODM . **Le poète fait sa Pub** Nicolas Ancion . **Le Plongeur** Patrick Lowie . **La toute fine ombre des fleurs** Otto Ganz . **Alien- Nation** Pierre Guéry . **Les Pierres du Chemin** Alejandro Jodorowsky . **Lancer!** Thibaut Binard . **Bascule** Pierre Guéry . **(l'individualiste)** Karoline Georges . **Sfumato** Vincent Watelet . **Le livre Tranchand!** Benoît Preteseille . **people** Vincent Tholomé . **Plis du Verbe** Véronique Bergen . **Récréation du Monde** Laurence Vielle . **Œil ouvert Œil fermé** David Giannoni . **État de Marche** Laurence Vielle & Jean-Michel Agius . **Poèmes sauvages** Serge Delaive . **Impacts de balles à blanc** Stéphane Lambert . **Ombre** Michèle M. Gharios . **Poèmes anxietytiques** Dominique Massaut . **Poèmes** Ita Gassel . **Le Fils du Père Noël** Serge Noël . **École de Ventriloques** Alejandro Jodorowsky . **Tous Contraints** (tome 1) Jean-Luc De Meyer . **Intérieur Cuir** Milady Renoir . **Diogenèses** Théophile de Giraud . **La Prophétie** Damien Spleeters . **L'Empire d'Occident** Olivier Dombret . **no entry** Vincent Tholomé . **ouroboros** Damien Spleeters . **Les chants bleus** Catherine Delasalle

*que les livres circulent... la photocopie ne tue que ce qui est déjà mort...
che circolino i libri... la fotocopia uccide solo ciò che è già morto...*

© Boris Crack © Maelström éditions, Bruxelles, 2008

sur www.maelstromeditions.com achetez les Booklegs' Collectors 5 booklegs! à 10 €

ISBN 978-2-9303-5597-9 — Dépôt légal — 2008 — D/2008/9407/97

Imprimé dans la dignité en Belgique sur les presses de la Maison de la Poésie d'Amay

*La collection Bookleg bénéficie du soutien du
Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique.*